



ANNALES DE L'ASSOCIATION

DES

Prêtres-Adorateurs

ET DE LA

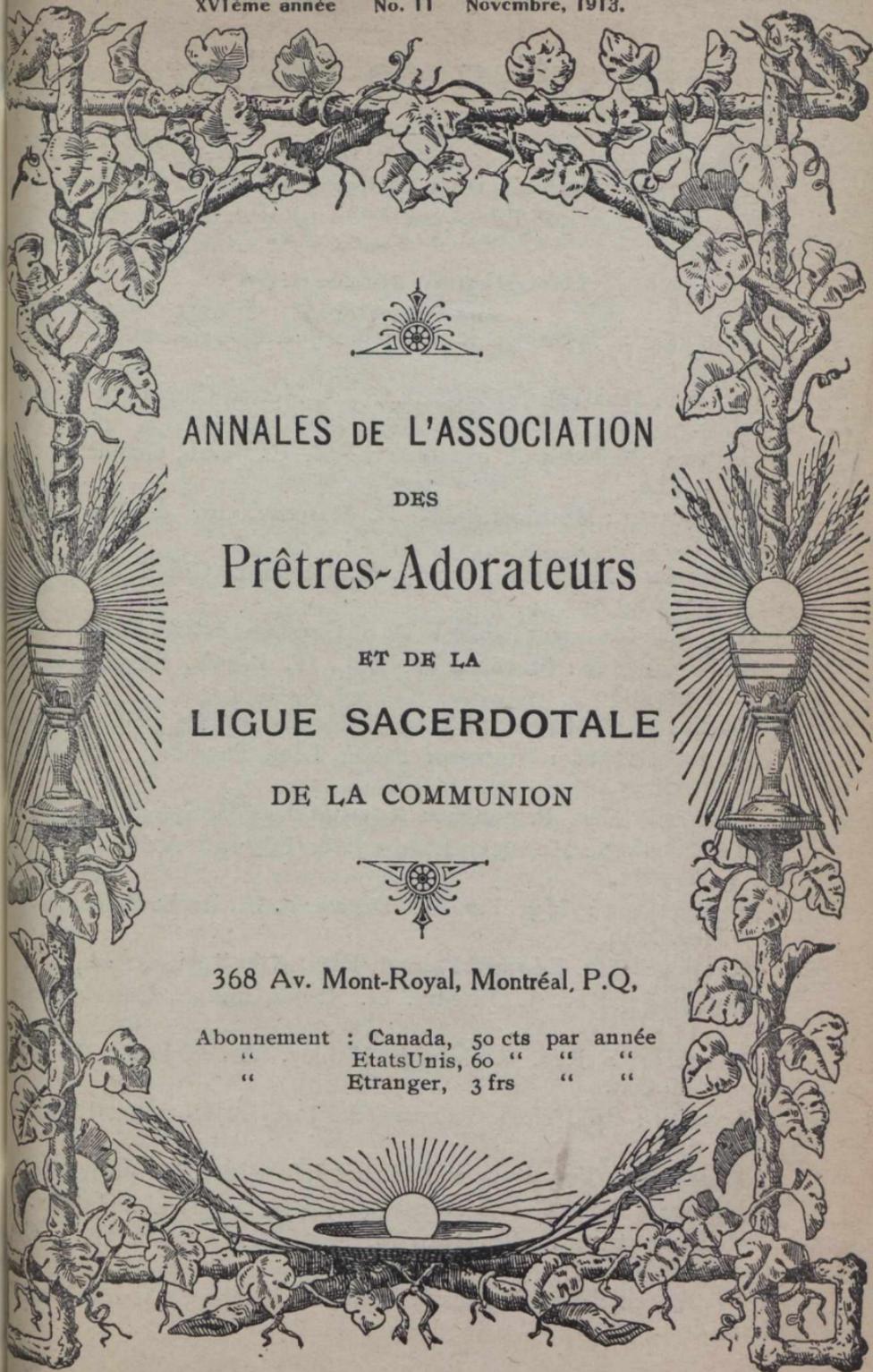
LIGUE SACERDOTALE

DE LA COMMUNION



368 Av. Mont-Royal, Montréal, P.Q.

Abonnement : Canada, 50 cts par année
" Etats-Unis, 60 " " "
" Etranger, 3 frs " "



Direction de l'Œuvre

DIRECTION GÉNÉRALE POUR LE CANADA : R. P. GALTIER,
Directeur, 368 EST, Avenue Mont-Royal, Montréal.

Directeurs diocésains

MONTRÉAL : Monsieur le chanoine Jos. Savaria, curé de La-
chine, P. Q.

QUÉBEC : Monsieur l'abbé C. A. Collet, Mérici, Chemin St Louis,
Québec.

OTTAWA : Monsieur le chanoine L. N. Campeau, chancelier de
l'Archevêché.

CHICOUTIMI : Monsieur l'abbé H. Marceau, curé de N. D. de
Laterrière.

RIMOUSKI : Monsieur l'abbé J. R. Léonard, Grand Séminaire
de Rimouski.

NICOLET : Monsieur l'abbé F. A. St Germain, évêché de Nicolet.

ST HYACINTHE : Monsieur l'abbé L. T. Proulx, Séminaire de
Saint-Hyacinthe.

SHERBROOKE : Monsieur L'abbé J. Chs McGee, Cappelton, P. Q.

TROIS-RIVIÈRES : Monsieur l'abbé Léon Lamothe, évêché de
Trois-Rivières.

JOLIETTE : Rév. P. Foucher. Noviciat des Clercs de St Viateur.

VALLEYFIELD : Monsieur L'abbé J. S. Edmond Aubin, Collège
de Valleyfield.

ST BONIFACE : Mgr Frs Az. Dugas, V. G., Archevêché de St-
Boniface, Man.

RÉGINA : Rév. Edouard Pacaud, Evêché de Régina, Sask.

TORONTO : Rev. A. O'Leary, St. Mary's Church, Collingwood,
Ont.

KINGSTON : Rev. Archibald Hanley, Archbishop's Palace,
Kingston, Ont.

LONDON : Rev. Theo. Valentin, St. Joseph's Hospital, London,
Ont.

HAMILTON : Very Reverend Michel J. Weidner, Hespeler. Ont.

HALIFAX : Rev. Gerald Murphy, St Patrick's Church, Halifax.

CHARLOTTETOWN : Reverend M. Monaghan, Vernon River, Co.
Queen, P.E.I.

PETERBORO : Rév. Patrick J. Kelly, St. Peter's Cathedral, Peter-
boro, Ont.

L'Education Eucharistique des Enfants.

Suite (1)

V. - La Culture des Vocations.

1. — Actualité de la question

A la question de l'Education eucharistique des enfants se rattache tout naturellement celle des Vocations, leur recrutement et leur culture.

Si le but principal de l'apostolat des éducateurs auprès des enfants : parents, maîtres et maîtresses, prêtre, est de former de vrais chrétiens, pourquoi ne tendrait-il pas à préparer aussi des apôtres ? L'esprit d'apostolat ne fait-il pas essentiellement partie de l'esprit chrétien ?

Aussi, c'est de tout cœur que nous applaudissons au mouvement qui, dans nos maisons d'éducation, depuis quelques années surtout, tend à faire des chrétiens non seulement convaincus, mais des chrétiens militants et apôtres. La mission des éducateurs de la jeunesse doit cependant aller plus loin encore et viser plus haut.

Puisqu'il s'agit de travailler à refaire une société imprégnée de principes chrétiens, habituée aux pratiques eucharistiques, ne perdons pas de vue que les ouvriers de cette restauration religieuse, ce sont et ce sera toujours en première ligne les prêtres, les religieux et les religieuses. Ce sont eux qui forment l'armée régulière de l'Eglise ; de leur nombre et de leur qualité dépend le succès de la cause que nous servons. Les apôtres laïques, pour nécessaires qu'ils soient, ne seront jamais que des auxiliaires.

(1) Voir *Annales* Août-Septembre.

Notre premier devoir est donc de nous préoccuper du recrutement et de la culture des vocations apostoliques proprement dites.

D'ailleurs, l'expérience prouve jusqu'à l'évidence que l'une des conditions premières à réaliser pour le développement de la vie chrétienne dans une région, c'est assurément de recruter parmi les enfants des vocations sacerdotales et religieuses suffisamment nombreuses, et surtout aussi solides, aussi surnaturelles que possible. La chose est mise suffisamment en lumière dans les régions où se fait sentir la pénurie de prêtres.

Aussi, tous connaissent la sollicitude justement inquiète que Pie X et bon nombre d'évêques ont témoignée récemment, les pressantes exhortations qu'ils ont adressées au clergé et aux fidèles au sujet du recrutement des vocations. Le Souverain Pontife vient même d'accorder de précieux privilèges à tous les fidèles qui font partie "*d'associations ayant pour but de favoriser les vocations de futurs prêtres.*"

Sans doute, Dieu seul est l'auteur des vocations ; c'est lui qui les suscite et qui en dépose le germe divin dans l'âme des enfants. Mais ne demande-t-il pas notre concours pour les faire germer et fructifier ? Nous ne saurions en douter, d'après la parole même du divin Maître.

Si la moisson mûrit dans nos champs par l'union des labeurs de l'homme et des bénédictions du ciel, croyons bien qu'il en est ainsi des vocations. Mais de même qu'il ne suffit pas au cultivateur de jeter sur le sol, à tout hasard, le grain de froment, qu'il doit au préalable déchirer le sol avec la charrue et creuser le sillon, de même aussi l'éducateur a la mission et le devoir de cultiver les âmes des enfants, de développer en elles les qualités qui les rendront aptes à recevoir la semence et à produire la fleur divine de la vocation : c'est ce qu'on pourrait appeler *préparer le terrain*.

Ce n'est pas l'éducateur qui créera ce germe : il vient de Dieu ; mais il lui donnera les moyens de germer et de développer son activité. Telle nous semble la part de Dieu et la part de l'homme dans l'œuvre des vocations. Travailler de concert avec Dieu à la même œuvre capitale, quelle sublime mission !

La nécessité de travailler au recrutement et à la culture des vocations s'impose d'autant plus impérieusement que le besoin s'en fait davantage sentir, soit en raison de la pénurie même d'ouvriers apostoliques, soit en raison de la multiplicité des besoins nouveaux, des œuvres nouvelles qui surgissent. Il suffit d'entendre les plaintes qui s'élèvent un peu partout, dans les Communautés religieuses aussi bien que dans le Clergé séculier, pour se rendre compte de cette disette de vocations. Bien des causes peuvent expliquer dans une mesure cette diminution : la corruption précoce des enfants ; le développement du commerce et de l'industrie qui présente aux jeunes gens un avenir plus facile et plus brillant ; l'affaiblissement de la foi dans les familles et parallèlement l'amollissement des caractères qui s'accommodent peu de la vie de sacrifices exigée par la vocation sacerdotale ou religieuse.

Par ailleurs, si de tout temps s'est vérifiée la parole du divin Maître : "Messis quidem multa, operarii autem pauci", elle semble s'appliquer davantage à nos temps eucharistiques, où la pratique de la communion fréquente et quotidienne reprend sa place d'honneur dans la vie chrétienne. Son service plus actif réclame forcément de nouveaux concours. Pour préparer les âmes à la recevoir plus souvent, pour distribuer les pardons plus fréquents, pour instruire les enfants plus tôt de l'adorable mystère, pour entretenir et cultiver assidûment leur piété, pour refaire dans la communauté chrétienne une *mentalité eucharistique*, pour chercher la foule indifférente et l'amener en rangs plus pressés à la table sainte, les prêtres manquent déjà, ils manqueront de plus en plus à mesure que le mouvement eucharistique s'accroîtra davantage. Ils ne suffiront pas à leur tâche, ni aux besoins des âmes, ni aux désirs du Cœur de Jésus.

II. — A qui s'impose la culture des Vocations.

Mais il ne faudrait pas croire que, dans l'œuvre des vocations il suffise de prier, d'attendre et de laisser faire. L'attitude passive n'est pas la règle la meilleure : il y a lieu d'agir pour susciter, cultiver et faire aboutir les vocations.

A qui incombe cette tâche? En ce qui concerne les vocations sacerdotales, elle est, en principe, l'œuvre de l'Episcopat, car c'est à l'évêque qu'il appartient de choisir et d'ordonner les membres de son clergé. Mais, en pratique et pour des raisons diverses, dès qu'il s'agit de vocations supérieures, sacerdotales ou religieuses, c'est au prêtre et à ses auxiliaires-nés, les parents chrétiens et les éducateurs, qu'est dévolu le rôle de multiplier et de cultiver les vocations.

Dans le livre qu'il a publié sur la "Culture des vocations", M. l'abbé Guibert écrit ces lignes, nouvelles peut-être pour beaucoup :

"La culture des vocations est une œuvre d'une si haute portée sociale, qu'elle s'impose à tous les chrétiens sans exception. Nous sommes tous solidaires dans la conservation, dans le développement des œuvres de l'Eglise. Ne craignons pas de le dire souvent aux fidèles eux-mêmes. Peut-être sont-ils exposés à voir deux parts dans la société chrétienne : la portion cléricale et religieuse qui a mission de travailler à la diffusion de l'Evangile, l'assemblée des fidèles qui n'a qu'à jouir des bienfaits de la foi. Prêtres, religieux et fidèles, nous faisons une même armée : les uns sont les chefs, les autres sont des soldats ; tous ont un égal intérêt au progrès de l'action catholique ; les obligations sont les mêmes, la façon de les remplir seule diffère."

1. Les *Fidèles* doivent, non seulement ne pas se désintéresser de l'œuvre des vocations, mais encore y travailler activement. Puisque c'est au foyer familial que Dieu va chercher les élus de son sanctuaire et y prélever sa part, les parents ont ici un double devoir à remplir. Le premier est celui de ne pas disputer leurs enfants à son amour, mais de lui laisser libre choix. Peut-être prendra-t-il le meilleur, celui sur lequel ils fondaient les plus chères espérances. Que faire? Rien de mieux que de reconnaître son droit sacré et de se soumettre à sa sainte volonté. Après tout, c'est un honneur incomparable qu'il fait à la famille, et pour l'enfant lui-même c'est le principe d'une gloire et d'un bonheur sans égal sur cette terre.

Mais c'est trop peu que de ne pas faire obstacle aux desseins de Dieu : les parents doivent encore les favoriser, les provoquer, prier pour obtenir à l'un ou l'autre de leurs enfants la grâce de la vocation. Qui dira la puissance de la prière que fait une mère sur le berceau de son enfant ? N'a-t-on pas vu même les prières mêlées de larmes sur les premiers errements d'un fils faire d'un cœur de pécheur un cœur de prêtre ? C'est en priant et en pleurant que sainte Monique a donné aux autels saint Augustin.

Les parents chrétiens doivent encore cultiver chez leurs enfants les inclinations de piété, de pureté, de charité qui peuvent les acheminer à la vocation, en employant surtout, comme nous le dirons bientôt, le moyen par excellence : l'amour pour la sainte Eucharistie, la pratique de la communion fréquente et quotidienne. Ils leur inspireront en toute occasion le respect du prêtre et du religieux, la confiance en eux et en leur saint état. Parmi toutes les carrières vers lesquelles se portent leur regard encore incertain, qu'ils saisissent volontiers l'occasion de faire briller à leurs yeux l'idéal du sacerdoce ou de la vie religieuse

2. Les *Educateurs*, prêtres, religieux ou laïcs ; dans les écoles primaires comme dans les maisons d'enseignement secondaire, doivent aussi favoriser les vocations de tout leur pouvoir. Tous, sans exception, doivent y mettre la main. Ne manqueraient-ils pas à leur devoir si, à ces âmes d'enfants dont ils disposent comme le potier de l'argile qu'il pétrit, ils n'infusaient que les sciences humaines ? Ils doivent aussi l'imprégner de foi et de piété chrétiennes ; ils doivent aussi les animer de ce zèle qui déterminent dans les âmes les vocations supérieures. Nous n'insisterons pas davantage sur l'influence que les maîtres et maîtresses peuvent avoir sur leurs élèves dans la question de la vocation. Elle est peut-être plus grande et plus décisive que celle des parents eux-mêmes.

Qu'on ne dise pas que le terrain confié à nos soins n'est guère propre à produire de tels fruits. Il n'est pas de sol si ingrat où les soins assidus du laboureur ne puissent faire naître et mûrir quelques bons épis. De même, il n'est pas de région si ingrate et si reculée, qui ne

puisse fournir des vocations. L'expérience est, sur ce point comme partout, pleine d'enseignements. Dieu a semé partout des germes de vocation : dans la petite école primaire comme dans les collèges ; il n'en lève que là où le travail de l'homme permet aux desseins de Dieu d'aboutir.

3. Mais c'est au *prêtre* surtout qu'incombe le grave devoir de multiplier et de cultiver les vocations. Comme le disait avec tant d'autorité et d'éloquence M. l'abbé Lecoq, P. S. S., aux prêtres réunis au Congrès eucharistique de Montréal, "chaque prêtre toute sa vie doit faire de ce recrutement l'une de ses œuvres, sinon son œuvre capitale."

"Le prêtre doit être un recruteur de prêtres", disait Mgr l'archevêque de Besançon au Congrès sacerdotal de Bourges (1900). C'est pour lui un devoir, parce qu'il s'agit d'une des conditions de vie du corps sacerdotal. C'est un honneur aussi, car, selon le témoignage de saint Vincent de Paul, "c'est un chef d'œuvre en ce monde que de faire de bons prêtres, après quoi on ne peut penser rien de plus grand ni de plus important". C'est enfin un acte de prévoyance, pour l'avenir des Œuvres que nous aimons : "Laissons après nous quelque héritier de notre sacerdoce, il complétera nos œuvres, peut-être il réparera nos torts", écrivait sur ce sujet Mgr Ricard.

Mais, d'après le but même que nous nous sommes proposé dans cette étude, notre intention n'est pas tant d'insister sur les raisons que nous avons de nous intéresser au recrutement des vocations, que sur les meilleurs moyens d'assurer ce recrutement lui-même.

III. — Influence de l'Éducation eucharistique sur les Vocations. (1)

Dans son beau livre intitulé : "Pour repeupler nos Séminaires", le Père Delbrel indique bien des moyens de développer chez les enfants la vocation supérieure, soit au catéchisme, soit dans les Œuvres, soit dans les diverses maisons d'éducation. Pourquoi ne parle-t-il même

(1) Ces considérations sont extraites, partie de la réponse du R. P. Durand, S. S. S., à l'enquête de "La Croix" de Paris sur "L'Avenir de nos enfants," partie d'une étude de l'abbé Ch. Girault sur "la Communion fréquente et quotidienne de l'Enfance et de la Jeunesse."

pas de l'Education eucharistique, surtout de la pratique de la communion fréquente et quotidienne? Le R. Père Durand, S. S. S., dans sa Réponse à l'Enquête de la Croix sur l'*Avenir des enfants*, a comblé heureusement cette lacune.

“Semons des hosties, dit l'apôtre de l'Education eucharistique des enfants, semons des hosties, nous récolterons des héros, nous récolterons aussi, nous récolterons surtout des prêtres, lesquels, aujourd'hui, d'ailleurs, ne pourront être des prêtres vraiment dignes de ce nom qu'à condition de vouloir être aussi des héros.

“Le dépeuplement du sanctuaire, voilà encore un désastre sur lequel les esprits bien pensants gémissent à bon droit. Aussi, l'on cherche partout des moyens de parer à ce qu'on a si bien nommé *la crise des vocations*. Sur ce sujet, je ne m'attarderai pas à des considérations religieuses ou patriotiques qui ne rentrent pas dans mon plan, je veux seulement indiquer un remède assuré à cette situation désolante.

Ce remède, c'est encore, c'est toujours l'usage fréquent et surtout quotidien de la sainte Eucharistie; c'est ici surtout qu'il faut regretter que le mot de communion ne retentisse pas plus souvent, car, en vérité, tout est là.

Voulons-nous avoir de nombreuses et de solides vocations? — Poussons les enfants à la Sainte Table; c'est dans la fréquente communion qu'ils puiseront le goût des choses saintes; c'est dans leurs actions de grâces qu'ils rêveront faire quelque chose pour Dieu et pour les âmes; c'est alors qu'ils entendront l'appel du divin Maître.

C'est un fait d'expérience que dans les maisons d'éducation, les vocations sacerdotales ou religieuses sont d'autant plus nombreuses que la communion y est plus fréquente.

C'est au contact fréquemment répété du cœur du jeune homme avec l'Hostie du sacrifice que s'allume la flamme du zèle apostolique. Que de belles vocations j'ai vues éclore ainsi au cours d'un long apostolat exercé, principalement auprès des enfants et des jeunes gens, soit en France, soit à l'étranger.

Et pourquoi n'avouerais-je pas que j'ai été moi-même l'heureuse victime de la communion quotidienne? En effet, avant de communier chaque jour, vers l'âge de 20 ans, j'étais à cent lieues de penser au sacerdoce; mais depuis que, sous l'influence de ce petit livre d'or intitulé: *La très sainte communion* (de Mgr de Ségur), je fréquentai assidûment la Table Sainte, je fus comme transformé et ne pensai plus qu'à sauver des âmes et à glorifier le Dieu de l'Eucharistie; et voilà comment je suis devenu prêtre et religieux.

J'ai parlé de Mgr de Ségur: que de vocations il a suscitées par ses prédications, sa direction, ses écrits! Mais que prêchait donc ce saint prélat? Avant tout et par-dessus tout la communion, encore la communion, toujours la communion!

Par un apostolat du même genre, les vénérables Cottolengo, Don Bosco, Pierre-Julien Eymard ont obtenu d'innombrables vocations sacerdotales ou religieuses. Don Bosco, avant de mourir, pouvait se réjouir et se glorifier d'avoir donné près de 10,000 prêtres à l'Eglise, grâce à la pratique de la communion quotidienne en honneur dans ses orphelinats.

Qu'on lise avec attention le *Régime sauveur* du R. P. Lambert, ou *Enfants, à la Sainte Table*, du R. P. Cros, on sera étonné et ravi de voir que la plupart des jeunes gens qui chantent leur joie d'avoir été appelés à la communion quotidienne sont devenus prêtres ou religieux.

J'aurais bien quelques faits à citer, allant à démontrer l'influence bienfaisante de la communion fréquente sur la production des vocations.

Mais quelle preuve plus frappante de cette vérité, que la conduite des gens du monde et même de parents chrétiens, par rapport à la fréquentation de la Sainte Table par leurs enfants. De même qu'il y a la peur des enfants, il y a aussi la peur des vocations. Dès que certains parents voient leurs enfants communier souvent, ils emploient tous les moyens pour enrayer cet élan pieux; il en est même qui vont jusqu'à morigéner les confesseurs de ces enfants. Demandez-leur le sujet de

leurs alarmes, ils vous répondront, en un style plus ou moins poétique, qu'ils ont peur que leurs fils ou leurs filles *n'attrapent* une vocation supérieure, que leurs fils ne deviennent curés, Jésuites ou Capucins, et que leurs filles ne deviennent Carmélites ou Sœurs de Charité.

De cet exposé de faits, ne ressort-il pas avec évidence que le grand moyen de favoriser et de multiplier les vocations sacerdotales ou religieuses, c'est de pousser vers la Sainte Table hardiment, quoique prudemment toujours, l'enfance et la jeunesse chrétiennes ?

Mais insistons encore quelque peu sur la manière dont l'Eucharistie produira dans l'âme des enfants cet attrait irrésistible vers un idéal de vie supérieure.

1. — *L'Eucharistie fera naître les vocations.*

1. Le sacerdoce et la vie religieuse constituent une *union supérieure avec Jésus*, une participation plus parfaite à ses fonctions rédemptrices et à sa sainteté.

La Communion est déjà une union. Mais, de même que l'amitié humaine vit de relations fréquentes, ainsi des communions plus nombreuses et plus ferventes accroissent l'intimité entre l'âme et le Sauveur. — L'amitié humaine ne va pas sans confidences; Jésus non plus ne saurait s'unir chaque jour à un cœur sans lui dévoiler les exigences et les joies de son amour: "Mon enfant, m'aimes-tu plus que les autres?" L'amitié humaine tend à l'union physique, du moins, elle fusionne les sentiments et jusqu'aux pensées; — le Divin Ami finit par faire comprendre à l'âme la beauté du renoncement et de l'immolation humaine jointe à celle de Dieu: "Vends ce que tu as et suis-moi!... Pais mes brebis... Tu ne m'as choisi et aimé que parce que je t'ai aimée et appelée le premier.

Voilà comment l'union eucharistique de chaque jour devient le prélude de l'union réservée aux amis et qui s'appelle le sacerdoce ou la vie religieuse.

2. *La pureté*, conservée ou reconquise, attire les bénédictions de Dieu; elle ouvre l'âme, développe les facultés, met dans le cœur des affections grandes. — Est-il étonnant que le chaste comprenne mieux le Sacerdoce

et correspond plus fidèlement à l'appel divin? Il voit plus clair dans le surnaturel, dans l'esprit et les vues du Souverain Prêtre. Est-il étonnant que le converti ait pour soulager les autres des ardeurs d'apôtre et des délicatesses de mère? Il a saisi ce qu'est le don de Dieu; dans sa reconnaissance pour son Père, son Pasteur, son Médecin, il veut ramener les prodiges au foyer, les brebis au bercail, les malades à la santé.

Mais ce n'est pas la volonté, même la plus énergique, qui suffit à garder ou à faire renaître la pureté des mœurs. Il faut, avant tout, la Communion fréquente.. — Parce qu'elle est une école de pureté, elle prépare la vocation.

3. On insiste beaucoup sur le *caractère médicinal* de l'Eucharistie; on a raison, car est-il beaucoup d'âmes juvéniles qui ne soient quelque peu malades? — mais, ne l'oublions pas, l'Eucharistie n'est pas exclusivement le remède des faibles; elle est aussi la nourriture des forts, elle a une efficacité positive qui consiste à développer les énergies bonnes de l'âme.

“Pour devenir prêtre, il faut naître grand ou le devenir.” En habituant les cœurs aux pensées surnaturelles, aux affections nobles, à l'idéal de vie, à la générosité des efforts, la Communion fréquente grandit l'âme, et par là dispose à une vocation supérieure.

La preuve en est dans la tendance commune aux cœurs pieux, aux habitués de l'Eucharistie, d'avoir à quelque moment, le désir du sacerdoce ou de la vie religieuse. Les parents le savent bien et voilà pourquoi ils ont peur de la Communion et en éloignent leurs fils ou leurs filles.

Pourquoi tant de moyens sont-ils inefficaces parfois pour décider des vocations? C'est que les âmes manquent de générosité: elles ont horreur du sacrifice. Le paganisme renaissant porte déjà ses fruits: il a tué l'idéal, il l'a abaissé dans la terre à terre, là où il n'est plus besoin de vaincre mais d'écouter sa nature. Or n'oublions pas que la vocation n'est presque jamais indépendante des circonstances extérieures. — Cultivons donc par la Communion ce germe de générosité qui se trouve dans toute âme jeune, faisons-le grandir avant que les influences

mauvaises ne l'étouffent ; il s'épanouira peut-être en fleur de vocation !

2. — *L'Eucharistie conservera les vocations.*

Cultiver une vocation, c'est entretenir le désir du sacerdoce ou de la vie religieuse dans le cœur de ceux qui le possèdent, et le protéger contre ce qui pourrait le détruire.

Or, pour cela, rien n'est efficace comme le régime de la fréquente Communion.

1. La Communion quotidienne *entretient la pensée de ce Sacerdoce* qui seul produit et distribue l'Hostie, et accroît le désir d'être prêtre pour devenir un Consécréteur ou tout au moins d'être religieux pour vivre plus totalement de l'Eucharistie.

2. *Elle défend contre les tentations du dedans.* — Etre prêtre, c'est rester chaste. Mais la vertu n'est pas l'ignorance ni la tranquillité : qui n'a pas entrevu la perspective enchanteresse des passions, qui n'a pas eu à lutter contre le mal, qui n'a pas eu à dire un "non" formel à des voix trop caressantes, n'est pas encore mûr pour le sacerdoce et pour la vie parfaite ! "L'enfant n'avait pas prévu cette difficulté, dont il ignorait l'existence et la nature ; l'adolescent, avec ses sens peu à peu éveillés, son imagination hantée de fantômes séduisants qu'il voudrait voir de près et que la chasteté sacerdotale l'obligerait à chasser sans pitié, s'effraie et se révolte." Il ne sait plus que faire — C'est l'heure pour le confesseur de mettre en pratique une sérieuse connaissance du cœur humain, mais aussi c'est l'heure de donner à l'âme inquiète cette force surhumaine qui la préservera ou la relèvera, et cette force, c'est la Communion quotidienne "remède quotidien à nos infirmités et à nos défaillances de chaque jour."

Pour être prêtre ou religieux, il faut sans doute être appelé, mais aussi il faut le vouloir avec énergie. — Hélas ! la vocation la plus spontanée peut se laisser gagner par la routine, s'abandonner au gré des circonstances, et s'arrêter, surtout dans la classe pauvre, à des considérations trop humaines. Il en résulte un dommage pour l'Eglise qui a besoin de qualité plutôt que de quan-

tité dans le recrutement de son sacerdoce et de sa vie religieuse ; un dommage aussi pour les intéressés qui mèneront, dans leur for intime au moins, une existence d'“Emigrés”.

La Communion quotidienne, par les efforts qu'elle demande ou qu'elle inspire, par les lumières et les ardeurs qu'elle apporte, réveille l'âme endormie, la jette en plein surnaturel et lui donne une générosité si délicate que seule la réalité de l'appel divin peut la donner au bon Dieu.

3. *Elle protège contre les influences extérieures.* — Dans le monde et au collège, la vocation supérieure est dédaignée. Les enfants et les jeunes gens parlent avec enthousiasme des carrières libérales et des métiers ; le mariage est pour eux un but certain. Quand donc osent-ils même entrevoir la possibilité du célibat gardé par vertu, du sacerdoce, des missions, du cloître ? N'éloignent-ils pas quelquefois de leur compagnie ceux qu'ils savent ou suspectent appelés à un état différent de leur idéal ? Il y a là pour les caractères faibles un danger et une cause de chagrins. — Les consolations de l'Eucharistie se joindront aux encouragements du prêtre pour fortifier les cœurs attristés.

Les *vacances* sont un obstacle à la vocation. Ou bien des conseils intéressés feront pression sur une volonté peu énergique, pour faire croire à une vocation qui n'existe pas : la Communion donnera le courage d'être sincère et de quitter la voie qu'on sait n'être pas sienne, malgré les prières ou les menaces. Le plus souvent, les familles, par les larmes maternelles surtout, veulent détourner d'une vocation qui les privera de leurs enfants. Le cloître et les missions lointaines sont l'effroi des parents, même chrétiens. On conçoit ce qu'il faudra d'amour de Dieu et d'énergie au jeune homme, à la jeune fille surtout, pour résister, pendant les vacances, aux tendres supplications, aux larmes abondantes, aux menaces et aux embûches perfides des parents, des amis, des conseillers de circonstance. N'était-ce pas suffisant déjà de faire dans son cœur le sacrifice de ses affections, de ses goûts, du monde et de la vie ?

La Communion de chaque jour rend héroïque.

Appendice

Vœux adoptés par les Congrès Eucharistiques sur l'Éducation eucharistique.

Nous ne saurions mieux faire, en manière de conclusion, que de rappeler quelques vœux des Congrès eucharistiques relativement à la question de l'Éducation eucharistique des enfants.

I — Éducation eucharistique dans la famille.

1. "On émet le vœu de réunir un congrès de méthodes religieuses d'éducation familiale, dans lequel la question eucharistique serait spécialement traitée." (Tournay, 1906.)

2. "Que les enfants soient formés de très bonne heure à la piété envers le Très Saint Sacrement." (Namur, 1902.)

3. "Que tous les fidèles contribuent, par une pleine soumission d'esprit et de cœur, au décret pontifical, à rendre toujours plus générale la réception fréquente de la Sainte Communion.

"Que dès la première communion, on fasse aimer aux enfants, à la campagne comme à la ville, la communion fréquente et quotidienne." (Metz, 1907.)

II — A l'École.

1. "Que dans les maisons d'éducation chrétienne, surtout dans les Petits-Séminaires, on ne cède pas à la tendance moderne de s'occuper exagérément de l'intelligence et qu'on se préoccupe davantage de la formation de la volonté et du caractère par des habitudes eucharistiques." (Metz, 1907.)

2. "Les instituteurs et institutrices primaires initieront leurs élèves, dans la mesure de leur enseignement et de leurs moyens, à un culte raisonné et pieux de la sainte Eucharistie. Ils surveilleront et, au besoin, ils dirigeront leurs élèves à l'église." (Tournay, 1906.)

3. "Le XVIIIe Congrès, persuadé de la nécessité d'attirer les petites filles à la communion aussi fréquente que possible, émet le vœu que les directrices d'œuvres de catéchisme et de patronages s'entendent avec le clergé pour faire une propagande active en ce sens." (Metz, 1907.)

4. "Que les *professeurs* eux-mêmes disent un mot, de temps en temps, *sur la Communion*, soit dans leurs *catéchismes*, soit en d'autres occasions, soit même en classe. (Montréal, 1910.)

5. "*Popularisons et multiplions la Visite au Saint-Sacrement* dans toutes les classes de la société; que cette visite ait pour but de faire rentrer Jésus dans notre vie privée et dans notre vie nationale.

"Que les religieux, les religieuses, les *maîtres et maîtresses d'école*, engagent les enfants à faire *chaque jour une visite au Très Saint Sacrement*." (Cologne, 1909; Ars, 1911.)

III — A l'Eglise.

1. "La section sacerdotale du XVIIIe Congrès eucharistique international, émet le vœu que, mettant de côté "les préjugés, les vaines craintes et les prétextes spécieux", confiants en la parole libératrice du Vicaire de Jésus-Christ, tous les *pasteurs des âmes*, orientent résolument leur ministère eucharistique dans le sens de la *salutaire pratique de la communion fréquente et quotidienne* et fassent tendre toute leur *action pastorale* vers l'accomplissement toujours plus entier de ce désir de Jésus-Christ et de l'Eglise. *In verbo hoc laxabo rete*." (Metz, 1907.)

2. "Que tous les prêtres s'efforcent de donner à l'*Eucharistie* une place prépondérante dans leur *prédication* et dans leur *enseignement pastoral*." (Montréal, 1910.)

3. "Que l'on s'applique à faire regarder aux enfants et aux parents la *première communion*, non pas comme un *terme*, mais comme un *début de la vie eucharistique*; que la *préparation* devienne pour cela *plus eucharistique*." (Metz, 1907, Madrid, 1911.)

4. "Le prêtre travaillera à donner aux enfants une *instruction liturgique suffisante* et une *sérieuse éducation eucharistique*, s'efforçant de leur laisser, comme fruit de ses leçons, une méthode d'assistance intelligente et pieuse à la sainte Messe et aux offices, ainsi que le goût d'y assister." (Tournay, 1906; Cologne, 1909.)

5. "Que l'on facilite la communion fréquente en célébrant la sainte Messe à l'heure la plus favorable pour les fidèles." (Montréal, 1910.)

6. "Que dans les *paroisses* on établisse, un ou deux jours au moins par semaine, une *messe spéciale pour la jeunesse*."

"Que l'on s'efforce de rendre cette messe d'enfants attrayante et fructueuse par des explications, des prières et des chants variés, de manière à faire mieux connaître, goûter et fréquenter le divin Sacrifice." (Tournay, 1906.)

7. "Que pour hâter l'exécution des Décrets de Pie X sur la communion *précoce, fréquente et fervente*, on suscite dans toutes les œuvres et associations, un apostolat direct et intense en faveur de l'assistance à la messe sur semaine; que cette assistance entre même dans le règlement de ces associations."

(*Cong. d'Ars*, 1911.)

8. "Que là où la chose est possible, le *prêtre fasse*, au moins de temps en temps, la *préparation et l'action de grâces avec ses paroissiens*." (*Metz*, 1907.)

9. "Que l'on groupe les *petits enfants en congrégations*."

(*Madrid*, 1911.)

IV — Les Vocations.

1. "Que *chaque prêtre fasse toute sa vie du recrutement des vocations* une de ses œuvres, sinon *son œuvre capitale*; — qu'il y associe tous ses *auxiliaires-nés, mères de famille, instituteurs, personnes riches, etc.*" (*Montréal*, 1910.)

2. "Que l'on s'applique à encourager, à préserver et à fortifier les *vocations ecclésiastiques ou religieuses*, par l'habitude de la *communion fréquente et quotidienne*."

"Que les *prêtres-éducateurs, le clergé paroissial et les parents chrétiens* travaillent de concert à maintenir les *étudiants, durant leurs vacances, dans la fidélité à la communion fréquente*."

(*Metz*, 1907.)

3. "Que les *directeurs et professeurs des maisons d'éducation* s'appliquent pendant l'année à donner à leurs élèves, une *formation en vue des vacances*, et qu'ils organisent pour ce temps la *croisade de la Communion fréquente et quotidienne*."

"Que le *Curé* fasse connaître aux enfants l'intérêt particulier qu'il leur porte et rappelle souvent aux parents le concours qu'ils doivent lui donner pour assurer la persévérance des enfants durant les vacances." (*Montréal*, 1910.)

Le Congrès des Prêtres-Adorateurs à Rome.

Nous espérons pouvoir donner dans les *Annales* de Décembre une relation détaillée du magnifique congrès des Prêtres-Adorateurs d'Italie qui, s'est tenu à Rome même, du 9 au 11 septembre, et dont les manifestations ont été si imposantes et si caractéristiques, surtout en cette grandiose cérémonie de clôture où le Très Saint Sacrement — fait inouï — a été solennellement exposé sur l'autel papal de la Basilique de Saint-Pierre au Vatican.

Royauté Sociale du Christ eucharistique.

Discours de M. l'abbé Fauteux, au Congrès de Sainte-Thérèse.

“Exalta in fortitudine vocem tuam, exalta, noli timere. Dic civitatibus Juda: Ecce Deus vester.”

“Elevez la voix avec force, élevez-la sans crainte; dites aux villes de Juda: Voici votre Dieu!” Isaïe 40-9.

Messeigneurs, Mes Frères,

Cette parole que le prophète Isaïe prononçait il y a 3,000 ans, vous l'avez entendue dans vos âmes toutes vibrantes de foi et d'amour et vous lui avez donné une merveilleuse application dans ces solennités où vous n'avez rien omis, ni de ce que le cœur inspire de plus délicat et de plus généreux, ni de ce que la richesse peut prodiguer de pompe et d'éclat, ni de ce que l'intelligence sait déployer d'ordre et de beauté.

“Ecce Deus vester!” Voici votre Dieu! C'est l'acte de foi qui s'échappe de vos cœurs et qu'avec force vous redites au nom des paroisses choisies et accourues pour prendre part à ces fêtes royales. Qu'il est beau de voir ces flots pressés de peuple débordant de toutes parts, on dirait une mer immense soulevée par une invisible attraction qui l'arrache pour un moment aux préoccupations de la terre et la tient comme suspendue au cœur de son Dieu. *“Ces soulèvements sont admirables, et grand est le pouvoir de Celui qui opère des choses si sublimes.”*

“Ecce Deus vester!” Voici votre Dieu! N'est-ce pas l'idée qu'éveille tout naturellement ce congrès, celle qui s'en dégage, de même qu'elle en a été l'inspiratrice. C'est le Dieu de l'Eucharistie qui nous attire vers lui et nous rassemble à cette heure au pied de son autel.

Le sentiment de sa présence parmi nous remue si profondément nos âmes que nous sentons le besoin de

chanter avec force notre foi, de chanter sans crainte à tous ceux qui nous entourent: Ecce Deus vester! Voici votre Dieu!

A.—“*Exalta in fortitudine vocem tuam.*”

Dieu est partout. Il est au ciel éternellement réjoui de ses perfections et du mouvement de sa vie dans laquelle les trois personnes divines s'envoient de l'une à l'autre des louanges dignes de leur beauté et de leur bonté. Dieu pouvait se contenter de cette splendide demeure, rien ne l'obligeait à chercher d'autre lieu, mais comme le souverain Bien ne cherche qu'à se répandre et à se donner, il a ouvert les trésors de son amour et il a daigné communiquer à d'autres êtres sa vie et ses perfections.

Créateur du monde, Dieu ne l'a pas abandonné à lui-même, mais il en a fait sa demeure immense. Il y est partout présent en tant qu'il est la cause et le soutien de tous les êtres, en tant que tout est à découvert devant ses yeux, en tant que tout est soumis à sa souveraine volonté.

L'univers est son palais et toutes les voix de la nature, voix des astres qui d'un mouvement harmonieux parcourent les espaces, voix des forces mystérieuses qui meuvent tout sur la terre et dans le firmament, voix des montagnes, des vallées, voix des champs en culture et des moissons qui tombent sous la faux des moissonneurs, voix de tous les êtres vivants ou inanimés, toutes chantent ce perpétuel cantique: “Nous ne nous sommes pas faits nous-mêmes, c'est Dieu qui nous a faits.” Culte grandiose qui parle si éloquemment de l'existence de Dieu qu'il est insensé de ne point le reconnaître et de ne point lui rendre des hommages publics de louanges et d'adoration.

Cette présence de Dieu dans l'univers eut été suffisante si Dieu eut borné nos destinées au seul bonheur naturel de le connaître et de l'aimer. Mais sa bonté a voulu plus encore, elle a voulu nous communiquer la vie et les perfections divines dans une vision et une possession surnaturelles où nous devons être éternellement heureux .

Cependant, s'élançant de la vie naturelle jusqu'à l'union immédiate avec Dieu est aussi impossible à l'homme, être raisonnable, qu'à la vie animale d'atteindre la raison. Ce n'est pas par sa propre force, fut-elle portée par la multiplication des siècles et le concours de tous les génies à sa millième puissance, que l'homme peut franchir l'espace qui le sépare de Dieu. Dieu seul a le pouvoir, par sa grâce, de livrer le secret de sa gloire. Voilà pourquoi, au milieu des temps, le Verbe de Dieu a fait retentir le ciel de cette miséricordieuse parole : "*Ecce venio!*" "Voici que je viens!" Et du fond de son inaccessible gloire il est descendu jusque parmi nous où il s'est revêtu de notre chair. Pendant 33 années, sous l'humble vêtement de notre humanité, il a réjoui de sa présence, ceux qui ont eu le bonheur de vivre en son intimité. "Ce qui était avant toutes choses, s'écrie saint Jean, nous l'avons entendu, nous l'avons vu de nos yeux, nous l'avons regardé, nos mains ont touché le Verbe de Dieu, la vie s'est manifestée et nous est apparue."

Mais le temps de la visite du Fils de Dieu et de son immolation rédemptrice, définitivement clos par le double triomphe de sa résurrection et de son ascension, ne doit-il plus revivre que dans le souvenir des hommes, perpétuellement résignés à ne plus communiquer avec la personne et les mérites du Christ que par la foi?

Non! mes Frères, le Christ n'a pas voulu faire mentir son nom "*d'Emmanuel,*" Dieu parmi nous, et jusqu'à la consommation des siècles son amour nous le garde dans l'Eucharistie. C'est le signe sensible qui précise et fixe sa présence parmi nous, c'est le signe que nous pouvons voir de nos yeux, toucher de nos mains, savourer de nos lèvres, c'est le signe qui contient infailliblement la réalité qu'il représente.

L'Eucharistie, c'est le Christ vivant, c'est votre Dieu! Et vous vous apprêtez à le dire aujourd'hui, non plus dans ces nefes devenues trop étroites, non plus sous ces voûtes qui ne suffisent plus à vos cœurs: vous voulez élever la voix de toutes vos forces, "*in fortitudine*" à travers les rues, sur les places publiques, dans les grands espaces créés par Dieu même, sans autre

voûte pour arrêter vos cris de foi et d'amour que celle du firmament, et, tous ensemble, chrétiens de tout âge et de toutes conditions venus des Comtés de Terrebonne, Laval, Deux-Montagnes, Argenteuil, vous redirez aux tièdes, aux indifférents, aux timides: "*Ecce Deus vester! Voici votre Dieu!*"

Dieu est là! vous le dites avec l'Eglise infallible.

Dieu est là! vous le répétez après la Vérité même: "*Ceci est mon Corps, ceci est mon Sang.*"

Dieu est là! C'est une vérité absolue qui doit être acceptée à la lettre et non pas comme une manière de comprendre ou de parler. Nous n'entendons pas qu'il soit présent comme un fantôme que notre imagination construit, un souvenir que notre mémoire rappelle, mais comme une réalité indépendante de notre esprit, de notre imagination, de notre foi, de notre existence même.

Dieu est là! comme la raison première et la fin dernière de la naissance, de la marche et de la consommation de toutes choses, comme le centre éblouissant où viennent converger tous les rayons de l'ordre de la nature et de la grâce, comme le sommet de l'univers où le corps et l'esprit viennent, sans se perdre, se transfigurer dans la divinité.

Dieu est là! dans la très Sainte Eucharistie, vous le croyez de toutes les puissances de votre foi, vous donneriez vos vies pour l'affirmer. Jamais vous n'avez senti sa présence adorée sous les Saintes Espèces comme en ces jours de lumière, de grâces et d'enthousiasme religieux.

B.—"*Exalta, nolî timere.*"

En face de la présence eucharistique, de l'amour eucharistique, il doit exister pour nous un devoir eucharistique, car Dieu ne peut rien donner à l'homme sans que surgisse pour l'homme le devoir correspondant de donner à Dieu. Or ce devoir peut venir de l'homme en tant qu'individu, (on vous en a parlé dans les séances privées du Congrès), ou il peut venir de l'homme en tant qu'être social, c'est la reconnaissance publique de la royauté du **Christ**.

Le Christ est la tête de l'humanité, parce qu'il a pris la nature humaine pour l'élever en lui dans l'union la plus intime jusqu'à être la nature d'une personne divine. Il est à la tête de l'humanité, parce qu'en souffrant pour nous avec un mérite humain et divin tout ensemble, il nous a refaits enfants de Dieu, le Sang qui a coulé sur le Calvaire a renouvelé le sang de l'humanité. Le Christ est notre Roi par droit de conquête parce qu'il a vaincu la mort, et qu'en ressuscitant, il a conquis pour la nature humaine condamnée à mourir, les honneurs de la résurrection. En lui il fait asseoir l'humanité à la droite du Père céleste et convie tous les hommes, devenus ses membres, à prendre place dans la gloire. Ce conquérant rédempteur de l'homme, cet introducteur à de pareilles destinées pour lesquelles aucune royauté humaine ne peut rien, est le roi suprême de toutes puissances, et nous sommes ses sujets avant d'être les sujets d'aucun pouvoir civil, car le titre de membre d'un corps divin est bien au-dessus de tous les titres civiques des patries de la terre.

Si le Christ est le roi de l'univers, si, d'une façon plus précise encore, il est roi de l'humanité, où son règne sera-t-il plus direct, plus intime et plus fort que sur les peuples dont il a marqué le front par le sceau du baptême et qu'il a nourris de sa chair divine? Ils sont par excellence les élus du genre humain pour former sa garde royale et faire mieux éclater, avec la fécondité de son règne, les splendeurs de son diadème éternel.

A nous donc, mes Frères, qui avons été traités si libéralement par le Christ, à qui nous devons tous les biens dont nous jouissons dans l'ordre spirituel comme dans l'ordre temporel, incombe le devoir de reconnaître sa bienfaisante autorité et de publier sans crainte les relations naturelles qui en découlent, non seulement pour notre vie privée mais pour notre vie publique. "De votre vie individuelle que l'esprit de Notre-Seigneur rayonne sur tous vos actes publics, disent les Pères du Concile de Québec, car c'est une erreur trop commune aujourd'hui, et extrêmement ruineuse pour les âmes, de croire que l'on peut servir deux maîtres et plier sa conscience à deux morales différentes."

Voilà pourquoi vous devez voir dans les manifestations d'aujourd'hui la protestation solennelle contre ce mal qui gagne de plus en plus l'âme populaire et qu'on appelle le dédoublement de la conscience. Notre siècle de progrès et de bien-être matériel nous porte à regarder toutes choses au point de vue exclusivement terrestre, à reléguer le culte de Dieu dans les profondeurs des temples, à restreindre l'action de Notre-Seigneur Jésus-Christ au domaine de la piété individuelle. Nous établissons entre le monde surnaturel et le monde physique une séparation non moins contraire à la vérité que nuisible à notre félicité suprême. Se réclamer du titre de chrétien, tout en faisant un choix parmi les obligations qu'il comporte, observer les commandements dans sa vie privée, mais s'en débarrasser dans sa vie publique, croire que l'assistance à la messe et la communion constituent les seules relations avec le Christ, lui dire : "O Christ ! demeure dans le lieu qu'il t'a plu de choisir pour me témoigner ton amour, et laisse-moi à mes affaires, à mes plaisirs, à mes amusements ; entre toi, le divin, et moi, l'humain, il n'y a pas de rapport nécessaire quand je traite avec les hommes : " voilà une situation étrange du catholicisme où l'on voudrait continuer d'être catholique sans vivre sa foi. On n'y fait peut-être pas assez attention, mais notre vie sociale prend de plus en plus cette tournure qui l'amollit dans la mesure où ses principes religieux s'amointrissent, à ce point que nous la voyons quelquefois accueillir comme une chose digne d'admiration cet esprit d'indépendance religieuse que soufflent l'intérêt, la crainte ou l'orgueil.

Et par un renversement coupable de la vérité, on appelle même de la fermeté et du caractère l'audace de celui qui affirme hautement que la religion est une affaire d'église ou de foyer, et qu'elle ne doit pas intervenir dans les relations politiques ou sociales des hommes.

Méfiez-vous de ce langage, il est outrageant pour Dieu et pernicieux pour la société, d'où vous attendez la protection et la vie temporelle. La société n'est pas l'œuvre des hommes, elle est de création divine et,

comme toute créature, elle doit reconnaître sa dépendance de Dieu qui seul est pleinement souverain.

Comme l'homme et avec l'homme, la société a été atteinte, dans le principe, par le péché originel; comme lui et avec lui, elle a été rachetée par l'Homme-Dieu. Elle a été tirée des bas-fonds païens et attirée sur les hauteurs où domine la croix, dans les splendeurs de la civilisation chrétienne.

Reconnaître son Sauveur et son Maître toujours présent près d'elle: tel est son devoir, telle est la condition nécessaire de son existence et de sa gloire, parce que là seulement se trouve le soutien de la conscience morale sans laquelle toutes les lois humaines sont impuissantes à produire le bonheur durable et la saine prospérité des peuples.

Puisque nous admirons le courage de ceux qui veulent avoir la liberté de leurs opinions, nous, qui voulons être catholiques et qui en faisons aujourd'hui une profession solennelle, ayons donc toujours le courage des nôtres. D'autant plus qu'il ne s'agit pas pour nous d'opinions incertaines, mais de convictions immuables, de principes contre lesquels rien ne prescrit depuis 2,000 ans. Nous avons la vérité et par conséquent le droit réel, et non seulement apparent, de la produire au grand jour, de vivre et de défendre ce que nous croyons. Ah! Chrétiens, ne soyons donc jamais de ces catholiques timides, dont les principes religieux fléchissent devant le respect humain. A l'église, au foyer, sur la place publique et devant les tribunaux des hommes, c'est la même conscience qui règne sur nous, parce que nous sommes tous les membres d'un même corps, dont la tête est le Christ immuable et indivisible comme la justice et la vérité.

Obéissant aux paroles du prophète: élevez la voix avec force, élevez-la sans crainte, aujourd'hui surtout, pour faire un acte public et solennel de foi où notre religion, s'affirmant à l'encontre des incertitudes, des reculades, des scandales et des blasphèmes, sera comme un sacrifice de réparation et un encens d'agréable odeur, qui purifiera l'air que nous respirons et réjouira le cœur de notre divin Maître.

Puisque des âmes ingrates oublient, méconnaissent ou méprisent la personne et les droits de ce Maître, travaillons à sa gloire avec une ardeur plus généreuse. Encourageons toute œuvre qui a pour but de mieux faire connaître le Christ roi dans son sacrement d'amour. Recrutons-lui des prêtres et des adorateurs, donnons-lui des fêtes splendides de foi et de reconnaissance : entraînon's par nos exemples les tièdes et les timides ; donnons au monde le spectacle de nos âmes transformées par leurs rapports intimes avec l'Eucharistie ; faisons vivre dans la société tant de fois scandalisée les édifiantes vertus de Celui dont nous avons mangé la chair ; que le Christ soit le roi de nos âmes, de nos foyers, de nos lois et de la conscience publique ; que nos hommages fassent sans cesse autour de lui une immense auréole dont le monde entier puisse voir les radieuses clartés, en attendant que lui-même, déchirant le voile du mystère qui nous le cache, nous apparaisse enfin dans toute la splendeur de sa divinité, et nous pénètre de gloire, de joie et d'allégresse dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

////////////////////////////////////

La Communion et l'Education de la Jeunesse

Discours de M. l'abbé C. Chaumont, au Congrès de Sainte-Thérèse.

—————

Après avoir salué Monseigneur l'Archevêque et MM. les Congressistes, l'orateur entre dans le vif de son sujet.

Depuis sa fondation, dit-il, le Séminaire de Sainte-Thérèse a continué à faire germer dans les cœurs des vocations d'apôtres ; il a donné toute une phalange de prêtres et d'apôtres laïques qui travaillent à la vigne du Seigneur, non seulement dans ce diocèse et les diocèses voisins, mais encore dans les plaines de l'Ouest canadien, aux Etats-Unis, en Italie, jusque dans la brûlante Afrique.

Si vous m'en demandez, Messieurs, comment s'est levée cette moisson ; je vous répondrai : les prêtres qui se sont

succédé, professeurs et directeurs, ont puisé dans l'Eucharistie leur zèle, leur désintéressement. L'Eucharistie leur a donné le courage d'accomplir leur grande mission. Après s'être abreuvés du sang de l'Agneau, leurs lèvres devenaient éloqu岸tes. Elles éclairaient les âmes, les convertissaient.

Si pour nos devanciers l'Eucharistie a été un moyen puissant de réaliser la fin du Séminaire, nous n'en voulons point d'autre pour la poursuivre. Orienter nos élèves vers le tabernacle, nourrir et entretenir ce mouvement de communions quotidiennes : tel est notre mot d'ordre. En votre présence, Monseigneur, Messieurs, je puis féliciter ces chers élèves d'avoir entendu notre appel. Ils ont été l'an dernier des ciboires vivants, puisque sur une moyenne de 380 élèves on a pu leur distribuer 93,000 hosties.

A ce contact assidu du disciple et du Maître, dans ces colloques intimes, ces tête-à-tête, ces cœur-à-cœur, apparaîtront des lumières, germeront des dévouements. L'Eucharistie n'est-elle pas la source de tout apostolat ? Deux notes, il me semble, caractérisent l'apôtre : la possession de la vérité à l'état de conviction, et le dévouement toujours prêt à s'oublier et à se donner. Or l'Eucharistie produit la conviction et le dévouement.

I — L'Eucharistie, source de conviction.

Prolongement de l'Incarnation, l'Eucharistie est le centre du dogme catholique. C'est Jésus-Christ. Or Jésus-Christ est essentiellement Verbe. Partout où il est, il parle ; partout où il parle, il dissipe les ténèbres de l'ignorance, fait retentir les accents de la vérité, exprime les clartés de la vie humaine et de la vie divine. Il est Vérité ; et chaque fois qu'Il rencontre une âme à son banquet, il lui apprend le sens de sa révélation, lui fait voir la beauté de ses oracles, la sagesse de ses préceptes, la sublimité de ses conseils, la solidité de ses promesses.

Aux jeunes gens, cette Sagesse infinie fait comprendre la fausseté des maximes que le monde fait miroiter à leurs yeux, le danger de suivre le courant qui conduit au ma-

térialisme, au naturalisme, au sensualisme, la lâcheté du respect humain, la honte de la paresse, la bassesse de l'égoïsme. Ils apprennent à sa lumière que la jeunesse est le temps le plus précieux des semailles pour la vie et pour l'éternité, et que le travail est nécessaire pour qu'ils puissent se rendre capables de défendre par la parole et par la plume la patrie et l'Eglise. Jésus leur fait voir la gloire de celui qui porte haut le drapeau de ses convictions religieuses, de celui qui sans défaillance fait passer le bien public avant le bien privé, même fait le sacrifice d'une idée pour le triomphe d'une grande cause, comme le soldat sait faire le sacrifice de sa vie pour sa patrie, la beauté de celui qui se donne au salut des âmes. Jésus fait connaître à chacun l'obligation d'obéir à sa conscience et de n'en avoir qu'une, afin d'agir toujours et partout en catholiques. Jésus leur montre un idéal supérieur aux richesses, aux honneurs, à la gloire, aux plaisirs, au bien-être, le véritable idéal : celui qui contient la plénitude du vrai, du beau et du bien. A chaque communion il fait pénétrer plus profondément ces vérités, il en imprègne l'intelligence, il l'agrandit, Lui lumière de la lumière, l'idée exemplaire de toutes choses, réunissant dans sa personne les splendeurs de l'intelligence divine et de l'intelligence humaine. Si dans le commerce intime avec une grande âme l'intelligence élargit l'horizon de ses idées, si dans la compagnie d'un vrai professeur, faillible cependant, le disciple sent naître des convictions, que sera-ce par l'union de l'âme avec Jésus-Christ, le Docteur des docteurs, Celui dont la science est infaillible et infinie ! Nous devenons convaincus, c'est-à-dire vaincus par une idée plus forte en nous que nous-mêmes, idée tellement enracinée dans notre âme que ni les hommes, ni les démons, ni les anges ne seraient capables de l'en arracher. Nous sommes inébranlables.

II — L'Eucharistie, source de dévouement.

A la conviction l'apôtre doit joindre un dévouement sans bornes. Qui creusera dans son cœur des abîmes assez profonds pour qu'il puisse embrasser dans son zèle l'humanité tout entière ? Qui lui donnera ce courage

héroïque de donner son argent, son temps, ses lumières, ses conseils, ses services, sa santé, bref, de se donner lui-même? Cette bonté, cette patience, cette abnégation, cet amour passionné du sacrifice, vertus nécessaires à l'apôtre, qui les fera s'épanouir dans son âme comme la fleur s'épanouit sur sa tige? Qui gardera dans le cœur humain, théâtre de si terribles combats, la pureté, source de vrai dévouement? L'Eucharistie. C'est grâce à Jésus-Christ que les Apôtres ont parcouru la terre, bravant la fatigue, affrontant les dangers, méprisant les supplices et la mort. C'est après avoir reçu Jésus-Christ dans l'Eucharistie, que des millions de martyrs, des légions de vierges et de jeunes gens ont rendu témoignage au Christ au milieu des plus affreux tourments.

C'est après une sainte communion que les pénitents, les anachorètes ont fui dans le désert et se sont imposé de si terribles mortifications. C'est l'Eucharistie qui a fait naître et qui soutient tant d'institutions où l'on assiste l'enfance et la vieillesse, où l'on soulage la souffrance.

Peut-il en être autrement? Le fer plongé dans le feu en prend la nature et devient comme du feu, les Saints à force de regarder le divin idéal se sont faits peu à peu à sa ressemblance, le cœur humain mis en contact avec le cœur de Jésus-Christ recevra de sa pureté, de son ardeur, de son amour pour Dieu et pour les âmes.

Quel cœur pur que celui de Jésus! Depuis près de vingt siècles des hommes ont essayé et essayent encore en vain d'y trouver une fibre souillée pour nier sa divinité et faire taire nos hymnes d'adoration, et c'est ce cœur que l'on reçoit dans la sainte communion.

Voulez-vous la mesure de son dévouement? Jugez-le. Il donne tout: sa doctrine, sa puissance, sa liberté, son honneur, son sang, sa vie. "Dedit semetipsum, il se donne lui-même." Dans l'ivresse de son amour, "il s'anéantit pour nous, exinanivit."

Voyez-le: Lui, la bonté même, accablé de tristesse, abreuvé de dégoût; il agonise dans la grotte de Gethsémani où lui apparaissent toutes les tortures de sa douloureuse passion, surtout nos innombrables péchés. Lui le Juste est trahi, renié, abandonné par les siens, livré

à ses ennemis, rassasié d'opprobres, maudit par le peuple témoin de ses miracles et comblé de ses bienfaits. Et sur la cîme ensanglantée du Golgotha, Lui l'auteur de la vie, déchiré de coups, couronné d'épines, avant de consommer son sacrifice, s'écrie qu'il pardonne et qu'il a soif de nos âmes.

Vraiment Jésus nous a aimés jusqu'à la folie. Lorsque ce cœur d'une pureté sans tache, d'un dévouement qui va jusqu'à se donner même pour ses ennemis, vient battre sur notre cœur, vient l'identifier avec le sien, puisque dans ces unions l'élément inférieur se transforme en l'élément supérieur, il ne lui arrachera pas ses sentiments d'égoïsme, pour y allumer la flamme de l'amour, du sacrifice, de l'abnégation, la flamme de l'apôtre ? Non, cela est impossible.

Semez des hosties et vous récolterez des apôtres.

Remplis de la vie divine par la communion quotidienne, débordants de Jésus-Christ, de son nom, de sa doctrine, de ses œuvres, nos élèves, dès leur passage au Séminaire, en imprèneront leurs pensées, leurs sentiments, leurs actions. En un mot, ils en vivront. Tout vif sentiment, toute pensée forte, toute conviction profonde tendent à s'exprimer par tout l'être et l'activité, à éclater au grand jour. Comment se contenir partout, quand on a l'âme pleine d'un nom ? Comment lier sa langue quand le cœur se trouve trop petit pour renfermer une émotion qui malgré lui déborde ? Comment ne jamais répéter les échos d'une voix qu'au dedans de soi l'on entend sans cesse ? Comment emprisonner une conviction dont on vit ? Nous croyons, disait saint Paul, voilà pourquoi nous parlons. Nos élèves affirmeront au Séminaire et plus tard, dans le monde, la foi de Jésus-Christ, cette foi que redisent les échos des siècles, qui trouve toujours des docteurs pour la proclamer, des saints pour la traduire, des martyrs pour la confesser. A ceux qui leur diront : Nous vous défendons d'enseigner au nom de Jésus-Christ, ils répondront avec saint Pierre : Nous ne pouvons taire ce que nous avons vu et entendu. Par nos paroles et par nos actes nous le proclamons hautement : Jésus-Christ est notre roi, le roi des individus et des peuples. Il règnera.

Les Auxiliaires les plus puissants du Prêtre.⁽¹⁾

“Da nobis auxilium de tribulatione.” (Ps. 59, 13.)

Une plainte assez générale se fait entendre, c'est celle de Notre-Seigneur lui-même : “La moisson est grande; mais il y a peu d'ouvriers.” (Luc, 10, 2.) Elle est bien vraie de nos jours comme au temps de Notre-Seigneur, au Canada comme aux Etats-Unis, à Montréal même comme dans toutes les grandes villes. N'y a-t-il donc aucun moyen d'augmenter le nombre des ouvriers à la moisson immense qui jaunit dans le champ du Seigneur? Une réponse appuyée sur l'esprit de foi et les paroles du Maître me vient à la pensée; je me permets de l'offrir aux méditations de mes vénérés confrères dans le sacerdoce : Si nous mettions un soin tout spécial à la formation eucharistique des petits enfants, ne pourrions-nous pas en faire dans chaque paroisse une armée nombreuse d'auxiliaires tout-puissants? Qu'est-ce, en effet, qui convertit les pécheurs, conserve les justes, stimule les fervents et sauve toutes les âmes? N'est-ce pas uniquement la grâce surnaturelle du bon Dieu? — Faire descendre sur la prédication, sur l'assistance à la sainte Messe, sur l'administration des Sacrements une plus grande mesure de grâce surnaturelle, n'est-ce donc pas le moyen par excellence d'assurer le succès à notre ministère et de produire, avec une somme de travail plus petite, des fruits de salut plus considérables? Mais pour attirer ces grâces divines sur nos travaux, quel procédé plus prompt et plus sûr que le dévouement à la formation eucharistique des enfants, les amis privilégiés de Jésus? Voici quelques raisons pour aider notre conviction.

(1) La présente étude, si remarquable et si bien documentée, nous a été gracieusement offerte par l'un de nos vénérés Confrères du Canada, à l'occasion du Congrès eucharistique régional de Sainte-Thérèse. Elle complète heureusement les travaux qui ont été présentés sur la question de l'Education eucharistique des enfants. Nous prions notre vénéré Confrère d'agréer nos plus sincères remerciements.

1. Si nous travaillions directement pour la personne auguste de Notre-Seigneur, n'aurions-nous pas droit d'attendre de sa munificence royale les grâces les plus abondantes? Mais Jésus-Christ ne dit-il pas qu'il regarde comme fait à lui-même tout ce que nous faisons pour les enfants? "Quiconque reçoit en mon nom un enfant comme celui-ci, c'est moi-même qu'il reçoit." (Mat. 18, 5.) "Je vous le dis en vérité, autant de fois que vous l'avez fait à l'égard de l'un de ces plus petits de mes frères, (il s'agit de divers actes de charité) c'est à moi-même que vous l'avez fait." (Mat., 25, 40).

Quand donc nous nous dépensons généreusement pour attirer les enfants plus près de l'autel, pour leur faire mieux comprendre et aimer la douce présence de Jésus au saint tabernacle, pour leur faciliter les visites au saint Sacrement, les affectionner davantage à la sainte Messe, à l'heure d'adoration et surtout à la sainte Communion, n'avons-nous pas raison de compter sur des grâces merveilleuses du divin Maître, sur des fruits extraordinaires de salut assurés à tous nos autres travaux pour les âmes? Pierre seul tremble à la voix d'une pauvre servante et renie Jésus; mais Pierre aidé de l'Esprit de Jésus fait face à une immense multitude et dans son premier sermon convertit environ trois mille personnes (Act., 2, 41). Travaillons donc pour les petits enfants, afin de faire plaisir à Jésus, afin de mettre Jésus de notre côté; l'Esprit de Jésus nous fera parler et alors notre prédication gagnera des milliers de cœurs et nous coûtera beaucoup moins d'efforts.

2. Instruire les enfants du mystère eucharistique, c'est révéler aux enfants les miracles d'amour du Cœur sacré de Jésus; c'est leur ouvrir le Cœur de Jésus et le leur faire aimer. Et quelle est donc la récompense promise dès cette vie aux âmes éprises d'amour pour le Cœur de Jésus et zélées pour le faire aimer? Écoutons la parole du Maître et tâchons de la méditer souvent pour nous encourager. "Je mettrai la paix dans leurs familles" (2e promesse du Sacré-Cœur); c'est-à-dire dans nos paroisses... "Je répandrai d'abondantes bénédictions sur toutes leurs entreprises" (5e promesse du Sacré-Cœur); donc succès dans tous nos ministères... "Je

donnerai aux prêtres le talent de toucher les cœurs les plus endurcis" (10^e promesse du Sacré-Cœur); en faut-il davantage pour nous gagner à la formation eucharistique des enfants?

3. Jésus nous rappelle encore dans l'Évangile une parole que nous ne pouvons jamais trop méditer: "N'avez-vous jamais lu cette parole: Vous avez tiré la louange la plus parfaite de la bouche des petits enfants" (Mat., 21, 16; Ps. 8, 3). Ailleurs il dit à ses auditeurs: "Si donc, étant méchants comme vous êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants; à combien plus forte raison, votre Père, qui est dans les cieux, donnera-t-il les vrais biens à ceux qui les lui demandent" (Mat., 7, 11). Ne donne-t-il pas assez à comprendre combien la prière des petits enfants est agréable à son Cœur divin et toute-puissante sur sa volonté? Quelle faveur le bon Jésus refusera-t-il donc à ces milliers de petites mains innocentes que nous ferons lever vers lui durant les visites au saint Sacrement ou les heures d'adoration? aux milliers de lèvres roses que nous présenterons à ses divins baisers dans la sainte communion? Ah! la belle et puissante armée d'auxiliaires pour nous, prêtres de Jésus-Christ, si nous voulons en tirer parti! Amenons donc chaque jour notre bataillon d'enfants aux pieds du bon Jésus, faisons-le communier chaque matin, faisons-le chanter, prier et crier "Hosanna au Fils de David"... Suggérons-lui de demander les grâces les plus précieuses, les conversions les plus désespérées. Si la sainte Vierge est la toute-puissance suppliante au ciel, l'armée innocente des enfants n'est-elle pas la toute-puissance suppliante sur la terre?

4. Avons-nous bien réfléchi sur cette consolante promesse de Notre-Seigneur: "celui qui mange ma chair, et qui boit mon sang, demeure en moi, et je demeure en lui" (Joan., 6, 57)? Si donc les petits enfants se nourrissent chaque jour de Jésus, Jésus habite sans cesse en eux. Mais si le doux petit Jésus de Nazareth habite dans le cœur des enfants, ne seront-ils pas plus sages, plus obéissants, plus purs, plus studieux, plus complaisants, en un mot, une plus grande source de joie et de consolation pour leurs parents! Et les parents, voyant chaque

jour les merveilleux effets de la sainte Eucharistie dans l'âme de leurs enfants bien-aimés, ne seront-ils pas entraînés peu à peu à s'approcher eux-mêmes de la Table sainte, afin d'y trouver le secret de la paix parfaite, de l'amour généreux, du dévouement infatigable et du bonheur idéal ici-bas? Si notre esprit de foi était plus vivant, plus pratique, ne ferions-nous pas un peu plus d'efforts pour amener nos enfants à la communion quotidienne, comptant sur les irrésistibles attraits de Jésus présent dans leurs cœurs pour charmer d'abord, puis pour sanctifier leurs parents?

5. La grande loi de charité chrétienne, "faites donc aux hommes ce que vous voulez qu'ils vous fassent" (Mat., 7, 12) peut nous aider encore ici. Nous sentons par notre expérience comme nos paroissiens nous comprendraient beaucoup plus facilement! comme notre ministère serait plus fructueux et plus consolant, si nos prédécesseurs avaient vécu sous le régime de la communion quotidienne. Oui, si les adultes d'aujourd'hui avaient reçu, dans leur enfance, la formation eucharistique intelligente et aimante que Pie X demande pour nos enfants, comme leur esprit de foi serait incomparablement plus profond, leur docilité plus grande, leur vie surnaturelle plus intense! Ayons donc soin de préparer pour nos successeurs, puisque nous le pouvons, une belle génération de communiant, de catholiques convaincus, doux comme des agneaux et forts comme des lions.

6. Sans doute, le travail auprès des enfants demande beaucoup de charité, de patience, d'esprit de renoncement et de sacrifice. Les pauvres petits sont parfois si mal initiés, si légers, si inconstants et souvent si cruellement scandalisés. N'oublions pas la parole du Maître: "Ce ne sont pas ceux qui se portent bien, mais les malades, qui ont besoin de médecin" (Luc, 5, 31). Ne la séparons pas de ces deux autres: "Ne fallait-il pas que le Christ souffrît toutes ces choses, et qu'il entrât ainsi dans sa gloire" (Luc, 24, 26)? c'est-à-dire, qu'il rachetât les âmes de l'enfer; et "le serviteur n'est pas plus grand que son maître" (Joan., 15, 20). Nous aurons donc à travailler beaucoup, à souffrir comme Jésus et avec Jésus pour lui gagner les âmes des enfants; ré-

jouissons-nous en donc, "car le Fils de l'homme doit "venir dans la gloire de son Père avec ses anges; et alors "il rendra à chacun selon ses œuvres" (Mat., 16, 27). Plus notre part des souffrances aura été grande, plus notre poids de gloire sera considérable!

7. Enfin, la divine Providence elle-même ne nous donne-t-elle pas dans son gouvernement de l'Eglise une leçon bien significative? Une grande partie de l'histoire de l'Eglise ne se résume-t-elle pas dans la continue bataille livrée par elle au pouvoir civil dans tous les pays du monde pour préserver et former chrétiennement les enfants par le mariage chrétien et l'école catholique? L'Eglise s'est occupée si bien des enfants que durant plus de 1200 ans elle leur a administré la sainte Eucharistie à partir de leur baptême. Au XIXe siècle commencent les grandes assises eucharistiques, on s'y occupe beaucoup des enfants. En 1907, au 18e Congrès international, tenu à Metz, on inaugure les réunions spéciales pour les enfants; elles n'ont pas cessé depuis. Enfin, dessein évident de prédilection de Jésus pour nos chers petits Canadiens, le vénéré Archevêque de Montréal choisit comme sujet spécial des travaux du premier congrès régional "l'Education eucharistique des enfants."

C'est donc bien évident, Dieu le veut! Mettons donc à l'œuvre toute notre âme, tout notre cœur et nous aurons bientôt à notre disposition une armée puissante d'auxiliaires pour nous aider à faire profiter les pauvres âmes du Sang très précieux répandu pour elles par notre Roi souverain et éternel.

UN PRÊTRE-ADORATEUR.

— SOMMAIRE —

L'Education eucharistique des Enfants (*suite et fin*) :
 La Culture des Vocations et l'Education eucharistique.—
 Appendice : Vœux adoptés par les Congrès Eucharistiques
 sur l'Education eucharistique. — Royauté Sociale du Christ
 eucharistique. — La Communion Quotidienne et l'Education
 de la Jeunesse. — Les Auxiliaires les plus puissants du
 Prêtre.

POUR LA COMMUNION

PRIERES

de Préparation et d'Actions de Grâces

Tirée des Ecrits

DES SAINTS ET DES AUTEURS SPIRITUELS.

PAR

M. V. de B.

LES instants qui suivent la Communion sont précieux entre tous. On peut y gagner des trésors de grâces, car, l'âme étant alors unie avec Jésus-Christ, nos prières et nos actes ont plus de mérite et de valeur qu'en aucun temps. Sainte Thérèse dit que le Seigneur est alors dans notre âme comme sur un trône de miséricorde et qu'il lui parle ainsi : Demande moi ce que tu veux, je ne suis entré en toi que pour te faire du bien. Oh ! quelles faveurs spéciales reçoivent ceux qui, après la communion, s'entretiennent avec Jésus-Christ. Le bienheureux Jean d'Avila, après la communion, ne manquait pas de faire oraison pendant deux heures et Saint Louis de Gonzague employait trois jours à remercier Jésus-Christ ! Ainsi parle Saint Alphonse de Liguori et ce passage du Saint Docteur résume la pensée de l'Eglise en cette matière. L'Eglise enseigne en effet que la communion est d'autant plus fructueuse que la préparation et l'action de grâces se font avec plus de ferveur. Pie X le rappelait encore dans le décret de 1905 : " Mais comme les sacrements... produisent un effet plus grand en raison des dispositions plus parfaites de ceux qui les reçoivent, il faut veiller à ce qu'une préparation soignée précède la sainte communion et à ce qu'une action de grâces convenable la suive..."

Ce livre a pour but, non de présenter des préparations ou des actions de grâces toutes faites, mais de secourir la piété en détresse. La beauté des prières, l'onction communicative des saints ou des pieux auteurs qui ont laissé déborder leur cœur, ranimera la dévotion et aidera à produire des actes personnels. Ce volume offre un nombre assez considérable de prières pour des besoins spirituels ou des états d'âme très divers

Cet ouvrage est de 247 pages.

No. 160 : PRIX — broché, 50 cents, franco 54 cents.
relié, tranche dorée 75 cents, franco 80 cents.

BUREAU des ŒUVRES EUCHARISTIQUES

368 Avenue Mont-Royal Est, Montréal.

Vient de paraître.

Nouveau Recueil
de
Miracles Eucharistiques

Par le R. P. Eugène COUET.

de la Congrégation du Très Saint Sacrement

Ce nouveau recueil aura, spécialement auprès des catéchistes et des prédicateurs, le même succès que le volume intitulé : *Les Miracles historiques du Saint Sacrement* auquel il doit faire suite. Pour trouver facilement des faits appropriés aux points de la doctrine que l'on veut expliquer, on n'a qu'à consulter le *Petit Catéchisme eucharistique enseigné par les récits de Miracles du Saint Sacrement*, qui sert de préface au volume et énumère tous les faits racontés ensuite dans leur ordre chronologique, en les classant d'après les grandes divisions adoptées pour les traités de l'Eucharistie : la Présence réelle, la sainte Messe et la sainte Communion. — A signaler, comme présentant un intérêt particulier, le long chapitre intitulé : *Miracles eucharistiques dans la Vie des Saints*.

Un volume in 12, environ 400 pages.

Prix : No. 150 - Broché, . 65 cts. franco 75 cts.

No. 151 - Relié, . . \$1.10 " \$1.20.